I ne doit y tourandes précauiser leur accuenr et leur exs. Vol. II, p.

, qui est cent la protection t les libéranx, ses disciples, dire sa these ays jeunes et le Canada. page 492 du caise:

es droits protecus, d'après les omie politique, it établis temin peuple jeune de naturaliser par elle-même is lesquelles le upériorité d'un anche d'indusque le premier it qu'il n'y ait 1 côté, aucun seulement une et d'expérience. te, mais qui sous d'autres ur la produc-encé le pre-istement reanche de pronieux le proes conditions ne peut pas ers introduit e la sertitude dans un pays, delles il faut jusqu'à ce evés au nir tradition. ENDANT UNE EST SOUL QU'UNE NA-E POUR SOUL

E. (Princi-

odi p! 492,

Qu'on nous permettre de nous sur cette question, qui est notre étendre un peu plus longuement seule planche de salut. a solot maps of afterpoon the content of the second of the

ordiff the Vi—QUEST-CE QUE LA PROTECTION ?

libre-échange est une bonne chose, de la même manière que la liberté est grandement désirable pour l'homme fait et que l'exercice et la fatigue sont parfois nécessaires aux constitutions robustes. Donnez cette même liberté à l'enfant, faites voyager violemment un convalescent, vous les vouez à une perte assurée. Prenez un malade obligé de gagner sa vie et qui ne peut guère travailler, il produira péniblement pour quelques sous par jour; mais ilului fauti pour vivre d'autres produits valant le double de ce qu'il a pu gagner. Croyez-vous que cet homme s'enrichira? Pour combler les déficits qui s'opèrent tous les jours dans sa caisse, il empruntera jusqu'à ce que tous ses biens soient enveloppés par les créanciers.

Le Canada se trouve dans cette position; son industrie est dans l'enfance et sans capitanx; com ment voulez-vous la mettre en concurrence avec des industries qui vivent depuis cent ans et qui sont appuyées sur une accumulation de capitaux inépuisables? Prenez une grande fabrique anglaise qui s'est transmise de père en fils. Pour le propriétaire actuel, cette

delimination of the state of th Pour les pays grands et forts, le stice ; elle ne lui a cansé aucun déboursé. Il n'y a point mis de capital. Par conséquent, il est moins sensible au rendement qu'un individu qui a appliqué dans la fabrique d'à côté, ou ses faibles économies on le crédit dont il jouit. Pour le premier, tout rendement est un profit; pour le second, le profit ne vient qu'après avoir déduit les intérêts et autres charges qui pèsent toujours sur le petit capitaliste. Puis, la vieille fabrique a sa clientèle toute faite; elle a un nom. à elle, un prestige qui sont en enxmémes une protection. Le caprice du consommateur est ainsi fait que sans savoir pourquoi, si ce n'est que c'est un produit qu'il entend vanter depuis son enfance, il. préférera payer plus cher pour ce produit renommé que pour un autre meilleur qu'il connaît moins. Enfin, les vieilles fabriques ont une autre protection dans la succession d'ouvriers qui grandissent dans ce miliev. Un homme qui a travaillé pendant quarante ans dans une spécialité acquiert une dextérité, un coup d'œil, un tact qui tiennent quelquefois, du merveilleux. Cette habileté se transmet dans les familles comme un secret d'atelier; le père, jaloux, le monfabrique ne lui codie aucun sacri- trera à son enfant, mais à nul au-